

*LES FÊTES DE L'AMOUR ET
DE BACCHUS*

Pastorale

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1672

*Paroles de Philippe Quinault
Musique de Jean-Baptiste Lully*

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES FESTES
DE L'AMOUR
ET
DE BACHUS,
PASTORALE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1672.
Les Paroles sont de M. Quinault,
&
La Musique de M. de Lully,
III. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

DEUX HOMMES *du bel air.*
DEUX FEMMES *du bel air.*
UN GENTIL-HOMME GASCON.
LE BARON D'ASBARAT.
UN SUISSE.
UN VIEUX BOURGEOIS *babillard.*
UNE VIEILLE BOURGEOISE *babillarde.*
LA FILLE *du Bourgeois, & de la Bourgeoise.*
TROUPE *de gens de différentes Provinces, & de toute sorte de conditions.*
POLYMNIE, / MELPOMENE, / EUTERPE, / Muses.
UN DONNEUR DE LIVRES.
IMPORTUNS.
HEROS.
PASTRES.
OUVRIERS.

PROLOGUE.

La Scene represente une grande Sale, où l'on voit les plus superbes ornemens, que l'Architecture & la Peinture puissent former. Elle est disposée, pour un Spectacle magnifique, & l'on y voit dans l'enfoncement un grand Vestibule percé, qui laisse paroître un superbe Palais au milieu d'un Jardin. On y découvre une multitude de gens de Provinces différentes, qui sont placez dans des Balcons, aux deux côtez du Théâtre. Un Homme qui doit donner des Livres aux Acteurs commence à danser, dès que la Toile est levée : toute la multitude qui est dans les Balcons s'écrie en Musique, pour luy demander des Livres, mais il est détourné d'en donner par quatre Importuns qui le suivent, & qui l'environnent.

TOUS.

A Moy, Monsieur, à moy de grace, à moy Monsieur,
Un Livre, s'il vous plaît, à vôtre serviteur.

HOMME DU BEL AIR.

Monsieur, distinguez-nous, parmi les gens qui crient,

Quelques Livres icy, les Dames vous en prient.

AUTRE HOMME DU BEL AIR.

Hola Monsieur, Monsieur, ayez la charité
D'en jeter de nôtre côté.

104

FEMME DU BEL AIR.

Mon Dieu ! qu'aux personnes bien faites
On sçait peu rendre honneur ceans ?

AUTRE FEMME DU BEL AIR.

Ils n'ont des Livres & des bancs
Que pour Mesdames les Grisettes.

GASCON.

A ho ! l'homme aux livres, qu'on m'en baille,
J'ay déjà le poumon usé,
Bous boyez que chacun mé raille,
Et jé suis escandalisé
Dé boir és mains de la canaille
Ce qui m'est par bous refusé.

AUTRE GASCON.

Eh cadedis, Monseu, boyez qui l'on peut être,
Un Libret, je vous prie, au Baron Dasbarat ;
Jé pense, mordy, qué lé fat
N'a pas l'honneur dé mé connestre.

LE SUISSE.

Mon-sieur le Donneur de papier,
Que veul dir sty façon de fifre ?
Moy l'écorchair tout mon gozieir
A crier,
Sans que je pouvre afoir ein lifre,
Pardy, mon foy, Mon-sieur, je pense fous l'être ifre.

Le Donneur de Livres, fatigué par les Importuns, se retire en colere.

VIEUX BOURGEOIS BABILLARD.

De tout cecy franc & net
Je suis mal satisfait,
Et cela sans doute est laid.

105

Que nôtre fille
Si bien faite, & si gentille,
De tant d'amoureux l'objet,
N'ait pas à son souhait
Un Livre de Balet
Pour lire le sujet
Du divertissement qu'on fait,
Et que toute nôtre famille
Si proprement s'habille,
Pour être placée au sommet
De la Sale, où l'on met
Les Gens de l'intriguet.
De tout cecy franc & net
Je suis mal satisfait,
Et cela sans doute est laid.

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE.

Il est vray que c'est une honte,
Le sang au visage me monte,
Et ce Jetteur de Vers qui manque au capital
L'entend fort mal.
C'est un brutal,
Un vray cheval,
Franc animal,
De faire si peu de conte
D'une Fille, qui fait l'ornement principal
Du quartier du Palais Royal,
Et que ces jours passez un Comte
Fut prendre la premiere au Bal.
Il l'entend mal,
C'est un brutal,
Un vray cheval,
Franc animal.

106

HOMMES & FEMMES DU BEL AIR.

Ah quel bruit !
Quel fracas !
Quel cahos !
Quel mélange !
Quelle confusion !
Quelle cohue étrange !
Quel desordre !
Quel embarras !
On y seche,
L'on n'y tient pas.

GASCON.

Bentre jé suis à vout.

AUTRE GASCON.

J'enrage, Dieu mé damne

LE SUISSE.

Ah que ly faire sais dans sty sal de cians.

GASCON.

Jé murs.

AUTRE GASCON.

Jé pers la tramontane.

LE SUISSE.

Mon foy, moy le foudrois être hors de dedans.

VIEUX BOURGEOIS BABILLARD.

Allons, ma mie,
Suivez mes pas,
Je vous en prie,
Et ne me quittez pas ;
On fait de nous trop peu de cas,
Et je suis las
De ce tracas ;
Tout ce fatras,
Cet embarras,
Me pese par trop sur les bras :

S'il me prend jamais envie
 De retourner de ma vie
 A Ballet ny Comedie,
 Je veux bien qu'on m'estropie.
 Allons, ma mie,
 Suivez mes pas,
 Je vous en prie,
 Et ne me quittez pas.
 On fait de nous trop peu de cas.

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE.

Allons, mon mignon, mon fils,
 Regagnons nostre logis,
 Et sortons de ce taudis
 Où l'on ne peut être assis ;
 Ils seront bien ébobis
 Quand ils nous verront partis.
 Trop de confusion regne dans cette Sale,
 Et j'aimerois mieux être au milieu de la Hâle :
 Si jamais je reviens à semblable regale,
 Je veux bien recevoir des soufflets plus de six.
 Allons, mon mignon, mon fils,
 Regagnons nôtre logis,
 Et sortons de ce taudis
 Où l'on ne peut être assis.

Le Donneur de Livres revient avec les Importuns qui l'ont suivi, ce qui oblige encore ceux qui sont placez dans les Balcons de s'écrier.

TOUS ENSEMBLE.

A moy, Monsieur, à moy de grace, à moy, Monsieur,
 Un Livre, s'il vous plaît à vostre serviteur.

108

Les Importuns ayant pris des Livres des mains de celuy qui les donne, les distribüent aux Acteurs qui en demandent ; cependant le Donneur de Livres danse, & les Importuns se joignent avec luy, & forment ensemble la premiere Entrée.

PREMIERE ENTRÉE.

LE DONNEUR DE LIVRES, QUATRE IMPORTUNS.

La MUSE POLYMNIE qui préside aux Arts dépendants de la Geometrie, & qui a trouvé l'invention d'introduire sur le Théâtre des Personnages, qui expriment par les actions & par les danses, ce que les autres expliquent par les paroles, s'avance environnée d'un nuage qui paroît d'abord fermé, & qui s'ouvrant peu à peu découvre la MUSE, au milieu de plusieurs ornemens de peinture & d'architecture. Elle excite ceux qui ont commencé de chanter, d'une maniere comique, à rechercher avec soin tout ce qu'on peut trouver de plus noble & de plus délicat dans le Chant.

POLYMNIE.

ELevez vos concerts
 Au-dessus du chant ordinaire ;
 Songez que vous avez à plaire
 Au plus grand Roy de l'Univers.

109

Le grand Titre de Roy n'est que sa moindre gloire,
 Il est encor plus grand par ses travaux Guerriers ;

Et sa propre valeur a cuëilly les lauriers
Dont il est couronné des mains de la Victoire.
Suivez la noble ardeur
Qu'il vous inspire ;
Tout ce qu'on voit dans son Empire
Se doit sentir de sa grandeur.

MELPOMENE qui préside à la Tragedie, & EUTERPE qui a inventé l'Harmonie pastorale s'avancent sur deux nuages. La premiere paroît au milieu de plusieurs Trophées d'armes, & l'autre environnée de Festons, & de Couronnes de fleurs. Elles sont précédées de deux Symphonies opposées, l'une tres-forte & l'autre tres-douce, qui forment une espece de combat : tandis que les deux MUSES viennent se placer aux deux côtez de POLYMNIE.

MELPOMENE à POLYMNIE.

Joignez à mes chants magnifiques
La pompe de vos ornements ;

EUTERPE à POLYMNIE.

Joignez à mes concerts rustiques
Vos agréments
Les plus charmants.

MELPOMENE.

Votre secours m'est necessaire :
Je cherche à divertir le plus Auguste Roy,
Qui meritât jamais de tenir sous sa loy
Tout ce que le Soleil éclaire.

110

LES DEUX MUSES.

C'est à moy, c'est à moy,
De prétendre à luy plaire.

MELPOMENE.

C'est moy dont la voix éclatante
A droit de célébrer les Exploits les plus grands ;
Les nobles recits que je chante
Sont les plus dignes Jeux des Fameux Conquerans.

EUTERPE.

C'est un doux amusement
Que d'aimables chansonnettes ;
Les douceurs n'en sont pas faites
Pour les Bergers seulement.
Les tendres amourettes
Que l'on chante, à l'ombre des Bois,
Sur les Musettes
Ne sont pas quelques fois
Des jeux indignes des grands Roys.

POLYMNIE.

Il faut entre mes sœurs que mon soin se partage :
Preparez tour à tour vos plus aimables jeux ;
Pour vous accorder, je m'engage
A vous seconder toutes deux.

EUTERPE.

Commencez de répondre à mon impatience.

MELPOMENE.

Vos premiers soins sôt dûs à ce que j'entreprends.

POLYMNIE.

Terminez tous vos differens.

à MELPOMENE.

Souffrez qu'en sa faveur aujourd'huy je commence ;

Je reserve pour vous mes travaux les plus grands.

111

LES TROIS MUSES.

Que nostre accord est doux ?

Que tout ce qui nous suit s'accorde comme nous.

Des HEROS, des PASTRES, & des OUVRIERS obéissent aux ordres des MUSES. Les HEROS font une maniere de combat avec leurs armes, les PASTRES jöient avec leurs bâtons, les Ouvriers travaillent aux Décorations de la Pastorale que l'on prépare, & accordent le bruit de leurs Marteaux, Scies & Rabots, avec l'harmonie des Violons & des Haut-bois, & tous ensemble forment la seconde Entrée.

SECONDE ENTRÉE.

QUATRE HEROS, QUATRE PASTRES, & QUATRE OUVRIERS.

Toute la Troupe qui avoit commencé à chanter d'une maniere comique, avant l'arrivée des trois MUSES, répond à leurs chants.

LES TROIS MUSES.

JOignons nos soins & nos voix,

Pour plaire au plus grand des Roys.

LES CHŒURS.

Joignons nos soins & nos voix

Pour plaire au plus grand des Roys.

MELPOMENE.

Chantons la gloire de ses armes.

LE CHŒUR.

Chantons la gloire de ses Armes.

112

EUTERPE.

Chantons la douceur de ses loix.

LE CHŒUR.

Chantons la douceur de ses loix.

POLYMNIE.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

LES CHŒURS.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

MELPOMENE.

Formons des concerts pleins de charmes.

EUTERPE.

Faisons entendre nos Haut-bois.

Les Haut-bois & les Musettes répondent ; les HEROS & les PASTRES r'entrent sur le Théâtre avec les OUVRIERS qui apportent des Ornemens qu'ils ont faits pour servir à la Piece ; & au tour desquels les HEROS & les PASTRES dansent, tandis que les MUSES & les CHOEURS continüent leurs Chants.

TOUS.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

POLYMNIE.

Préparons des Fêtes nouvelles.

MELPOMENE.

Que nos Chansons soient immortelles.

EUTERPE.

Que nos airs soient doux, & touchants.

TOUS ENSEMBLE.

Mêlons aux plus aimables Chants

Les Danses les plus belles.

Joignons nos soins & nos voix,

Pour plaire au plus grand des Roys.

Fin du Prologue.

113

ACTEURS
DE LA PASTORALE.

TIRCIS, *Berger amoureux de CALISTE.*

LICASTE, / MENANDRE, / *Bergers amis de TIRCIS.*

CALISTE, *Bergere aimée de TIRCIS.*

CLIMENE, *Bergere aimée de DAMON.*

FORESTAN, / SILVANDRE, / *Satires, Amants de CAL*

TROIS SORCIERES.

DAMON, *Berger amoureux de CLIMENE.*

CLORIS, / SILVIE, / AMINTE, / *Bergeres, Compagnes de CALISTE & de CLIMENE.*

ARCAS, *Berger qui vient inviter d'aller à la Fête de l'Amour.*

Troupe de Bergers & de Bergeres qui chantent.

Troupe de Satyres & de Bachantes qui chantent.

Troupe de Pasteurs & de Silvains jouïans des Instrumens.

FAUNES.

DRIADES.

MAGICIENS.

DEMONS.

114

BERGERS.

BERGERES.

SATIRES.

BACHANTES

Troupe de DEMONS volants.

Deux SIRENES.

UNE SORCIERE volante

UN LUTIN volant.

La Scene est en Arcadie.

LES FESTES DE L'AMOUR ET DE BACHUS,
PASTORALE.

ACTE PREMIER.

LE Théâtre change, & represente une épaisse Forêt, où des chûtes d'eaux coùlent entre les Arbres : On voit dans l'enfoncement deux Montagnes séparées par une belle Vallée, dans laquelle une Riviere tombe par diverses Cascades.

SCENE PREMIERE.

TIRCIS.

VOus chantez sous ces feüillages,
Doux Rossignols pleins d'amour,
Et de vos tendres ramages
Vous réveillez tour à tour
Les Echos de ces bocages :
Helas ! petits Oyseaux, hélas !
Si vous aviez mes maux, vous ne châteriez pas.

116

SCENE SECONDE.

LICASTE, MENANDRE, TIRCIS.

LICASTE.

HE quoy, toûjours languissant, sombre, & triste ?

MENANDRE.

Hé quoy, toûjours aux pleurs abandonné ?

TIRCIS.

Toûjours adorant Caliste,
Et toûjours infortuné.

LICASTE.

Domte, domte, Berger, l'ennuy qui te possede.

TIRCIS.

Et le moyen, hélas !

MENANDRE.

Fai, fai-toy quelque effort ?

TIRCIS.

Et le moyen, hélas ! quand le mal est si fort :

LICASTE.

Ce mal trouvera son remede.

TIRCIS.

Je ne gueriray qu'à ma mort.

LICASTE & MENANDRE.

Ah Tircis !

TIRCIS.

Ah Bergers !

LICASTE & MENANDRE.

Pren sur toy plus d'empire.

TIRCIS.

Rien ne peut plus me secourir.

117

LICASTE & MENANDRE.

C'est trop, c'est trop céder.

TIRCIS.

C'est trop, c'est trop souffrir.

LICASTE & MENANDRE.

Quelle foiblesse !

TIRCIS.

Quel martyr !

LICASTE & MENANDRE.

Il faut prendre courage.

TIRCIS.

Il faut plutôt mourir.

LICASTE.

Il n'est point de Bergere
Si froide, & si severe,
Dont la pressante ardeur
D'un cœur qui persevere
Ne vainque la froideur.

MENANDRE.

Il est dans les affaires
Des amoureux mysteres,
Certains petits momens
Qui changent les plus fieres ;
Et font d'heureux Amans.

TIRCIS.

Je la voy, la cruelle,
Qui porte icy ses pas ;
Gardons d'être vû d'elle,
L'ingrate, hélas !
N'y viendrait pas.

118

SCENE TROISIÉME.

CLIMENE, CALISTE.

CLIMENE.

Vien dans nôtre village :
Voicy le jour
Qu'on y doit célébrer la Fête de l'Amour
Que cherches-tu dans ce boccage ?

CALISTE.

Je cherche le repos, le silence, & l'ombrage.

CLIMENE.

Tu devrois bien plutôt songer
A t'engager.
Eh que peut faire
Une Bergere
Sans un Berger ?

CALISTE.

Ton malheur doit me rendre sage :
Tu n'as choisi qu'un inconstant.

CLIMENE.

Si mon Berger devient volage,
Il m'est permis d'en faire autant.
On goûte la douceur d'un amour éternelle,
Quand on fait l'heureux choix d'un fidele Berger ;
Et quand on aime un infidele,
L'on a le plaisir de changer.
Quoy, l'amour de Tircis ne t'a point attendrie ?
Lorsqu'on en veut parler, tu n'écoutes jamais ?
Ne rêve plus, ou je m'en vais.

119

CALISTE.

Laisse-moy dans ma resverie.
Ah ! que sous ce feuillage épais
Il est doux de resver en paix !

CLIMENE.

Je n'entre point dans un mystere
Que tu veux reserver ;
Mais un cœur sans affaire
Ne donne point tant à resver.

SCENE QUATRIÈME.

CALISTE.

AH ! que sur nôtre cœur
La severe loy de l'honneur
Prend un cruel empire !
Je ne fais voir que rigueurs pour Tircis,
Et cependant sensible à ses cuisans soucis,
De sa langueur en secret je soupire,
Et voudrois bien soulager son martire :
C'est à vous seuls que je le dis,
Arbres, n'allez pas le redire.
Puisque le Ciel a voulu nous former
Avec un cœur, qu'Amour peut enflâmer,
Quelle rigueur impitoyable
Contre des traits si doux nous force à nous armer ?
Et pourquoy, sans être blâmable,
Ne peut-on pas aimer
Ce que l'on trouve aimable ?

120

Helas ! petits Oyseaux que vous êtes heureux
De ne sentir nulle contrainte,

Et de pouvoir suivre sans crainte
Les doux emportemens de vos cœurs amoureux !
Mais le Sommeil sur ma paupiere
Verse de ses pavots l'agréable fraîcheur.
Donnons-nous à luy toute entiere,
Nous n'avons point de loy severe
Qui défend à nos sens d'en goûter la douceur.

LA BERGERE CALISTE s'endort sur un gazon.

SCENE CINQUIEME.

TIRCIS, LICASTE, MENANDRE, CALISTE.

TIRCIS.

VERs ma belle Ennemie
Portons sans bruit nos pas,
Et ne réveillons pas
Sa rigueur endormie.

LES TROIS BERGERS.

Dormez, dormez beaux yeux, adorables vainqueurs,
Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs.

TIRCIS.

Silence, petits Oyseaux,
Vents, n'agitez nulle chose ;
Coûlez doucement Ruisseaux,
C'est Caliste qui repose.

121

TOUS TROIS.

Dormez, dormez beaux yeux, adorables vainqueurs,
Et goûtez le repos, que vous ôtez aux cœurs.

CALISTE *s'éveillant.*

Ah ! quelle peine extrême !
Suivre par tout mes pas ?

TIRCIS.

Que voulez-vous qu'on suive, hélas !
Que ce qu'on aime.

CALISTE.

Berger, que voulez-vous ?

TIRCIS.

Mourir, belle Bergere,
Mourir à vos genoux,
Et finir ma misere ;
Puisqu'en vain à vos pieds on me voit soupirer,
Il y faut expirer.

CALISTE.

Ah ! Tircis, ôtez-vous, j'ay peur que dans ce jour
La pitié dans mon cœur n'introduise l'amour.

LICASTE & MENANDRE.

Soit amour, soit pitié,
Il sied bien d'être tendre ;

C'est par trop vous défendre,
Bergere, il faut se rendre
A sa longue amitié :
Soit amour, soit pitié,
Il sied bien d'être tendre.

122

CALISTE.

C'est trop, c'est trop de rigueur,
J'ay maltraité vôtre ardeur,
Cherissant vôtre personne ;
Vangez-vous de mon cœur,
Tircis je vous le donne.

TIRCIS.

O Ciel ! Bergers ! Caliste ! ah je suis hors de moy !
Si l'on meurt de plaisir, je dois perdre la vie.

LICASTE.

Digne prix de ta foy !

MENANDRE.

O ! sort digne d'envie !

SCENE SIXIEME.

FORESTAN, SILVANDRE, CALISTE, TIRCIS, LICASTE, MENANDRE.

FORESTAN.

QUoy tu me fuis, Ingrate, & je te vois icy
De ce Berger à moy faire une preference ?

SILVANDRE.

Quoy mes soins n'ont rien pû sur ton indifférence,
Et pour ce langoureux ton cœur s'est adouci ?

CALISTE.

Le Destin le veut ainsi,
Prenez tous deux patience.

123

FORESTAN.

Aux Amants qu'on pousse à bout
L'Amour fait verser des larmes ;
Mais ce n'est pas nôtre goût,
Et la bouteille a des charmes,
Qui nous consolent de tout.

SILVANDRE.

Nôtre amour n'a pas toujours
Tout le bonheur qu'il desire :
Mais nous avons un secours,
Et le bon vin nous fait rire,
Quand on rit de nos amours.

TOUS.

Champestres Divinitez,
Faunes, Driades, sortez
De vos paisibles retraites ;
Mêlez vos pas à nos sons
Et tracez sur les herbettes

L'image de nos chansons.

Quatre FAUNES sortent avec de petits Tambours, & quatre DRIADES avec des Festons de fleurs. Ils forment ensemble une Entrée qui finit le premier Acte.

TROISIÈME ENTRÉE.

QUATRE FAUNES, QUATRE DRIADES.

Fin du premier Acte.

124

ACTE II.

Le Théâtre change, & represente un vieux Château qui tombe entierement en ruine. On y voit, en plusieurs endroits, des Arbres & des Ronces, & dans l'enfoncement, au travers d'une Arcade à demi rompuë, on découvre les vestiges de trois grandes Allées de Cyprés à perte de vûë.

SCENE PREMIERE.

FORESTAN.

JE ne puis souffrir l'outrage
Que Caliste fait à ma foy :
Dans le fond de mon cœur j'enrage,
Qu'elle aime un autre que moy.
Deux Enchanteurs m'ont fait entendre
Qu'ils ont le secret de me rendre
Tel qu'il faut être pour charmer :
Caliste aura beau s'en défendre,
Je la contraindray de m'aimer.

125

SCENE SECONDE.

FORESTAN, DEUX MAGICIENS, TROIS SORCIERES, SIX DEMONS *qui dansent, & sept autres DEMONS volants.*

Les LUTINS déguisez font une Cérémonie magique pour feindre d'embellir FORESTAN, & pour se mocquer de luy. Deux MAGICIENS paroissent chacun une baguette à la main, ils frappent la terre en dansant, & en font sortir six DEMONS, qui se joignent avec eux. Trois SORCIERES sortent aussi de dessous terre, & faisant asseoir FORESTAN au milieu d'elles, mêlent leurs chants aux danses des MAGICIENS & des DEMONS, pour former une maniere d'enchantement.

QUATRIÈME ENTRÉE.

DEUX MAGICIENS, SIX DEMONS.

LES TROIS SORCIERES.

DÉesse des appas,
Ne nous refuse pas
La grace qu'implorent nos bouches ;
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamans,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coëffe, & tes gants.

UNE SORCIERE.

O toy ? qui peut rendre agréables
 Les visages les plus mal-faits,
 Répan, Venus, de tes attraits
 Deux ou trois dozes charitables
 Sur ce museau tondu tout frais.

LES TROIS SORCIERES.

Deesse des appas,
 Ne nous refuse pas
 La grace qu'implorent nos bouches ;
 Nous t'en prions par tes rubans,
 Par tes boucles de diamans,
 Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
 Ton masque, ta coëffe, & tes gants.

Les DEMONS habillent FORESTAN d'une maniere bizarre & ridicule, & tandis que les MAGICIENS & les DEMONS dansent, les trois SORCIERES chantent.

LES TROIS SORCIERES.

Ah qu'il est beau
 Le Jouvenceau,
 Ah qu'il est beau !
 Qu'il va faire mourir de belles ?
 Auprés de luy les plus cruelles
 Ne pourront tenir dans leur peau.
 Ah qu'il est beau
 Le Jouvenceau,
 Ho, ho, ho, ho, ho, ho.
 Qu'il est joli !
 Gentil, poli !
 Qu'il est joli !
 Est-il des yeux qu'il ne ravisse ?
 Il passe en beauté feu Narcisse,
 Qui fut un Blondin accompli.

127.

Qu'il est joli !
 Gentil, poli !
 Qu'il est joli !
 Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

Les trois SORCIERES qui chantent, s'enfoncent dans la terre, les deux MAGICIENS & les six DEMONS qui dansent disparaissent : & dans le même temps quatre DEMONS qui partent des quatre côtes différens, croisent dans l'air, & trois autres petits DEMONS qui sortent de terre, & qui tous trois ensemble s'élevent en rond ; après avoir fait trois tours en volant, se vont perdre dans les Nuages au milieu du Théâtre.

SCENE TROISIÈME.

FORESTAN.

QU'un beau visage
 A davantage !
 Tout luy rit, tout luy fait la cour.
 Que l'on verra dans ce Boccage
 De Bergeres mourir d'amour,
 Et de Bergers crever de rage !

SCENE QUATRIÈME.
SILVANDRE, FORESTAN.

SILVANDRE.

Forestan es-tu là ?

FORESTAN.

Beau, comme je dois être,
Il va me voir sans me connoître.

128

SILVANDRE.

O ! Forestan ? ah ! te voila.
Pourquoy t'amuser de la sorte ;

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe ?

SILVANDRE.

Hé quoy ! ne veux-tu pas aller
Où nous devons nous assembler ?
Ton impatience est peu forte.

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe ?

SILVANDRE.

Veux-tu souffrir en ce jour
Que le foible Dieu d'amour
Sur le Dieu du vin l'emporte ?

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe ?

SILVANDRE.

Allons ; c'est trop railler.

FORESTAN.

A qui crois-tu parler !

SILVANDRE.

Quel badinage !
Tu n'es pas sage ;
La Fête de Bacchus commencera bien-tôt.
Allons, sans tarder davantage,
Allons y boire comme il faut.

FORESTAN affecte de faire l'agréable, & quitte son ton naturel de Basse pour chanter en fausset.

129

FORESTAN.

Il est bien doux de boire,
On peut en faire gloire.
Quand on n'a pas de quoy charmer,
Bacchus sçait consoler un Amant miserable
Mais quand on est aimable,
Il n'est rien si doux que d'aimer.

SILVANDRE.

Que veux-tu dire ?

D'où vient ce caprice nouveau ?

FORESTAN.

Regarde, considère, admire.

Ah qu'il est beau !

Ho, ho, ho, ho, ho, ho.

Ah qu'il est beau !

SILVANDRE.

Di-moy donc je te prie

De quelle folle resverie

Ton cerveau s'est rempli ?

FORESTAN.

Qu'il est joli !

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

SILVANDRE.

Consulte la Fontaine

La plus prochaine,

Mire-toy dans son eau.

FORESTAN s'approche d'une Fontaine qui paroît au milieu du Théâtre, & de laquelle sortent deux SIRENES qui luy presentent un grand miroir. Il s'y voit aussi laid qu'il étoit avant la cérémonie magique, & dans la rage qu'il a, d'avoir été trompé, il veut frapper de sa Massuë les deux SIRENES qui évitent ses coups, en se plongeant dans la Fontaine.

130

SILVANDRE.

Ah qu'il est beau !

Ho, ho, ho, ho, ho, ho.

FORESTAN.

Je suis digne de raillerie ;

On m'a fait une fourberie,

Mais si je la mets en oubli....

Non, non, les Imposteurs n'auront pas lieu de rire.

Deux SORCIERES affreuses paroissent aux deux côtez du Théâtre, & presentent chacun un miroir à FORESTAN.

SILVANDRE.

Regarde, considère, admire.

FORESTAN.

Ah ! je vais vous payer de m'avoir embelli.

FORESTAN s'avance vers une des SORCIERES, & la veut frapper de sa Massuë, mais elle évite le coup en s'envolant ; le SATIRE ne frappe que l'air, & sa Maßuë luy échappe des mains. Il court vers l'autre SORCIERE, il l'attrape, mais dans le moment qu'il se jette sur elle, il ne luy reste entre les mains qu'une figure de Sorciere qui luy fait la grimace, & luy presente un miroir, tandis qu'un petit LUTIN qui étoit enfermé dedans s'envole en se mocquant du SATIRE.

SILVANDRE.

Qu'il est joli !

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

FORESTAN.

C'est un tour des Lutins errants dans ce Bocage,

Dont il faut que je sois vangé.

SILVANDRE *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

FORESTAN.

Tu ris, quand je suis outragé ?

SILVANDRE *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

FORESTAN.

Ne m'insulte point davantage ;

Va rire ailleurs ;

Je suis dans une rage,

Qui pourroit bien tourner sur les mechants railleurs.

SILVANDRE.

Ami, me veux-tu croire,

Ne songeons plus qu'à boire ;

Fuyons l'Amour, & le chagrin,

Suivons Bachus, courons au vin.

FORESTAN.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

ENSEMBLE.

Fuyons l'Amour, & le chagrin.

Suivons Bachus, courons au vin.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

SCENE CINQUIÉME.

DAMON, SILVANDRE, FORESTAN.

DAMON.

MA Bergere a changé, je veux changer comme elle.

SILVANDRE.

Sui les loix de Bachus, tu t'en trouveras bien.

132

DAMON.

Heureux qui peut aimer une beauté fidele !

FORESTAN.

Plus heureux qui peut n'aimer rien.

SILVANDRE.

Viens avec nous goûter la vie ;

Quitte une volage beauté,

Comme elle t'a quittée :

Profite de sa perfidie,

Vien jouïr de la liberté.

DAMON.

C'est pour servir Cloris que je quitte Climene,

Et mon cœur sans aimer ne sçauroit vivre un jour ;

Qui s'engage une fois peut bien changer de chaîne,

Mais il est mal-aisé d'échaper à l'Amour.

SILVANDRE.

Sous l'amoureux Empire
On n'est point sans tourment ;
Je te plains pauvre Amant,
Langui, gemi, souûpire ;
Nous allons rire.

SILVANDRE & FORESTAN.

Fuyons & l'Amour, & le chagrin,
Suivons Bacchus, courons au vin.
Au vin, au vin, au vin, au vin.

133

SCENE SIXIÈME.

DAMON, CLIMENE.

DAMON.

MA Volage s'avance.

CLIMENE.

Voicy mon infidele Amant.

DAMON & CLIMENE.

Vangeons-nous de son inconstance.
O ! la douce vengeance,
Qu'un heureux changement !

DAMON.

Quand je plaisois à tes yeux
J'étois content de ma vie,
Et ne voyois Roys ny Dieux,
Dont le sort me fit envie.

CLIMENE.

Lorsqu'à toute autre personne
Me préféreroit ton ardeur,
J'aurois quitté la Couronne,
Pour regner dessus ton cœur.

DAMON.

Une autre a gueri mon ame,
Des feux que j'avois pour toy.

CLIMENE.

Un autre a vangé ma flâme,
Des foiblesses de ta foy.

DAMON.

Cloris, qu'on vante si fort,
M'aime d'une ardeur fidele :
Si ses yeux vouloient ma mort,
Je mourrois content pour elle.

134

CLIMENE.

Mirtil si digne d'envie,
Me cherit plus que le jour :
Et moy je perdrais la vie,
Pour luy montrer mon amour.

DAMON.

Mais si d'une douce ardeur
Quelque renaissante trace
Chassoit Cloris de mon cœur,
Pour te remettre en sa place ?

CLIMENE.

Bien qu'avec pleine tendresse
Mirtil me puisse cherir,
Avec toy, je le confesse,
Je voudrois vivre & mourir.

DAMON, & CLIMENE.

Ah plus que jamais aimons-nous,
Et vivons, & mourons en des liens si doux.

SCENE SEPTIÈME.

TROUPE DE BERGERS, & DE BERGERES, DAMON, CLIMENE.

Une Troupe de BERGERS & de BERGERES qui voyent DAMON & CLIMENE racommodez, en témoignent leur joye.

LES BERGERS, & LES BERGERES.

Amants, que vos querelles
Sont aimables & belles ;
Qu'on y voit succeder
De plaisirs, de tendresse !
Querellez-vous sans cesse,
Pour vous racommoder.

135

SCENE HUITIÈME.

ARCAS, DAMON, CLIMENE,
TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.

ARCAS.

Venez, que rien ne vous arrête,
Ne perdez point d'heureux momens ;
Venez, venez tous voir la fête
Que l'on apprête
A l'honneur du Dieu des Amants ;
Les plaisirs où l'Amour convie
Sont les plus charmants de la vie,
Il en faut jouïr, tant qu'on peut,
On ne les a pas quand on veut.

TOUS.

Les plaisirs où l'Amour convie
Sont les plus charmants de la vie,
Il en faut jouïr, tant qu'on peut,
On ne les a pas quand on veut.

Les BERGERS & les BERGERES vont ensemble au lieu préparé pour la Fête de l'AMOUR.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre change, & represente une grande Allée d'arbres, lesquels mêlent leurs branches, & forment un long Berceau de verdure, sous lequel plusieurs PASTEURS joiants de differents Instruments se trouvent placez : Un grand nombre de BERGERS & de BERGERES y paroissent, & commencent la Fête de l'AMOUR par des chansons, ausquelles les danses se mêlent de temps en temps.

SCENE PREMIERE.

TROUPE DE PASTEURS, DE BERGERS & DE BERGERES.

CALISTE.

Icy l'ombre des ormeaux
 Donne un teint frais aux herbettes,
 Et les bords de ces Ruisseaux
 Brillent de mille fleurettes
 Qui se mirent dans les eaux.
 Prenez, Bergers, vos Musettes,
 Ajustez vos Chalumeaux,
 Et mêlons nos chansonnettes
 Au chant des petits Oiseaux.

137

CINQUIÈME ENTRÉE.

QUATRE BERGERS, QUATRE BERGERES.

CLIMENE.

LE Zephire entre ces eaux
 Fait mille courses secretes ;
 Et les Rossignols nouveaux
 De leurs douces amourettes
 Parlent aux tendres rameaux.
 Prenez, Bergers, vos Musettes,
 Ajustez vos Chalumeaux,
 Et mêlons nos chansonnettes
 Aux chants des petits Oiseaux.

Les BERGERS & les BERGERES continuent de mêler les danses aux chansons.

CLORIS.

Ah ! qu'il est doux, belle Silvie,
 Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer !
 Il faut retrancher de la vie
 Ce qu'on passe sans aimer.
 Ah ! qu'il est doux, belle Silvie,
 Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer !

SILVIE.

Ah ! les beaux jours qu'Amour nous donne,
 Lorsque sa flâme unit les cœurs !
 Est-il ny gloire, ny couronne
 Qui vaille ses moindres douceurs ?
 Ah ! les beaux jours qu'Amour nous donne,
 Lorsque sa flâme unit les cœurs !

ARCAS.

Qu'avec peu de raison on se plaint d'un martyr
Que suivent de si doux plaisirs !

TIRCIS & ARCAS.

Un moment de bonheur dans l'amoureux Empire
Repare dix ans de soupirs.

TOUS.

Chantons tous de l'Amour le pouvoir adorable,
Chantons tous dans ces lieux
Ses attraits glorieux ;
Il est le plus aimable,
Et le plus grand des Dieux.

La Perspective s'ouvre, & laisse paroître dans le fond du Théâtre une Treille en berceau, sous laquelle une multitude de Suivants de BACHUS sont placez, les uns sur des Tonneaux, & les autres sur une espece d'Amphithéâtre couvert de pampres de vigne : Ils jouënt tous de differents Instruments, tandis que plusieurs autres SATIRES, & SILVAINS s'avancent au milieu du Théâtre pour interrompre la Fête de l'AMOUR, & pour en célébrer une plus solemnelle, à la gloire de BACHUS.

SCENE SECONDE.

TROUPES DE SATIRES, DE BACHANTES, & DE SILVAINS, *joüants de differents Instruments, chantants & dansants*, TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.

SILVANDRE.

ARêtez, c'est trop entreprendre,
Un autre Dieu dont nous suivons les loix
S'oppose à cet honneur qu'à l'Amour osent rendre
Vos Musettes & vos voix ;
A des titres si beaux Bachus seul peut pretendre,
Et nous sommes icy pour défendre ses droits.

CHEUR DE BACHUS.

Nous suivons de Bachus le pouvoir adorable,
Nous suivons en tous lieux
Ses attraits precieux
Il est le plus aimable,
Et le plus grand des Dieux.

Les Suivans de BACHUS qui dansent font un combat, contre les Danseurs du parti de l'AMOUR.

SIXIÉME ENTRÉE.

QUATRE SATIRES, QUATRE BACHANTES.

AMINTE.

C'Est le Printemps qui rend l'ame
A nos champs semez de fleurs ;
Et c'est l'Amour & sa flâme
Qui font revivre nos cœurs.

FORESTAN.

Le Soleil chasse les ombres,
Dont le Ciel est obscurcy,
Et des ames les plus sombres

Bachus chasse le soucy.
CHŒUR DE BACHUS.
Bachus est reveré sur la Terre & sur l'Onde.
CHŒUR DE L'AMOUR.
Et l'Amour est un Dieu qu'on revere en tous lieux.
CHŒUR DE BACHUS.
Bachus à son pouvoir a soûmis tout le monde.
CHŒUR DE L'AMOUR.
Et l'Amour a domté les Hommes & les Dieux.
CHŒUR DE BACHUS.
Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde ?
CHŒUR DE L'AMOUR.
Rien peut-il égaler ses charmes precieux ?
CHŒUR DE BACHUS.
Fy de l'Amour & de ses feux.
CHŒUR DE L'AMOUR.
Ah ! quel plaisir d'aimer !

141

CHŒUR DE BACHUS.
Ah ! quel plaisir de boire !
CHŒUR DE L'AMOUR.
A qui vit sans amour la vie est sans appas.
CHŒUR DE BACHUS.
C'est mourir que de vivre & de ne boire pas.
CHŒUR DE L'AMOUR.
Aimables fers !
CHŒUR DE BACHUS.
Douce victoire !
CHŒUR DE L'AMOUR.
Ah ! quel plaisir d'aimer !
CHŒUR DE BACHUS.
Ah ! quel plaisir de boire !
LES DEUX CHŒURS.
Non, non, c'est un abus
Le plus grand Dieu de tous,
CHŒUR DE L'AMOUR.
C'est l'Amour.
CHŒUR DE BACHUS.
C'est Bachus.

SCENE DERNIERE.

Le BERGER LICASTE vient se jeter entre les deux partis qui disputent, & les met d'accord.

LICASTE.
C'Est trop, c'est trop, Bergers, hé pourquoy ces débats ?

Souffrons qu'en un Parti la raison nous assemble.
L'Amour a des douceurs, Bachus a des appas,
Ce sont deux Deïtez qui sont fort bien ensemble,
Ne les separons pas.

142

LES DEUX CHŒURS.

Mêlons donc leurs douceurs aimables,
Mêlons nos voix, dans ces lieux agréables,
Et faisons repeter aux Echos d'alentour,
Qu'il n'est rien de plus doux que Bachus & l'Amour.

Tandis que les Voix & les Instruments des deux Chœurs s'unissent, tous les Danseurs des deux Partis forment ensemble la dernière Entrée, & terminent agréablement les Fêtes de l'AMOUR & de BACHUS.

DERNIERE ENTRÉE.

QUATRE BERGERS, QUATRE BERGERES, QUATRE SATIRES, & QUATRE BACHANTES.

Fin du troisième & dernier Acte.